

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE VAINQUEUR DU PRIX JUIGNÉ, CADET ROUSSEL III, MONTÉ PAR R. SAUVAL SE RENDANT AU DÉPART

CHRONIQUE

Six semaines seulement nous séparent du Prix du Jockey-Club ; c'est pendant ce court laps de temps que se fixent les destinées de la jeune génération. Seules ou presque, les épreuves classiques disputées au printemps confèrent aux futurs étalons l'auréole qui les désigne au choix des stud-breeders. Du moins en a-t-il été longtemps ainsi. Mais, peu à peu, cette tradition s'émousse... comme tant d'autres. En effet, ce qui légitimait la préférence des éleveurs en quête d'un père, pour les sujets ayant montré leur meilleure forme au printemps de leur troisième année, c'est qu'en les choisissant, si nous nous en rapportons aux lois de la sélection, ils mettaient de leur côté toutes les chances pour arriver à produire des poulains en possession de leur meilleure forme au même âge et à la même époque. Les animaux plus précoces ou plus tardifs, étant donnée la répartition des allocations, ne pouvaient remplir une carrière aussi fructueuse à beaucoup près. C'est l'effort incessant des éleveurs anglais pendant plus d'un siècle qui est arrivé à fixer chez le pur sang l'aptitude spéciale à se montrer lui-même dans la courte période que nous envisageons.

Mais, peu à peu, les allocations mieux réparties sur l'ensemble de la carrière des chevaux de course ont permis aux précoces et même aux tardifs de gagner également leur vie.

Il est donc d'une importance moins capitale de n'employer que les reproducteurs ayant été de bons chevaux de trois ans.

Cela serait un progrès si l'extension des courses de vitesse n'avait poussé, en Amérique d'abord, en Angleterre ensuite, à préférer les chevaux précoces, les grands vainqueurs à deux ans, dont la descendance présentant les mêmes caractéristiques est d'un emploi rapide et par conséquent économique.

Pour rétablir l'équilibre, puisque tout le monde reconnaît la supériorité des stayers au point de vue de la conformation, il conviendrait de corser fortement les courses réservées aux vétérans.

Cet effort, voudrions-nous le faire ? c'est peu probable. Il est si commode de s'en tenir aux faits acquis, si commode d'invoquer une tradition centenaire pour s'éviter un effort.

Donc, pendant longtemps encore, pour toujours peut-être, la destinée d'un crack se jouera entre le 15 avril et le 15 juin.

Ceci admis, on s'étonne que les turfistes ne montrent pas, en France du moins, plus d'intérêt pour l'aboutissement de la campagne, pour le Prix du Jockey-Club. Personne ne s'en soucie. C'est à peine si entraîneurs et propriétaires y rêvent quelquefois. Le public n'en a cure, pour le moment.

Tandis qu'en Angleterre on installe déjà un favori, nous ignorons pour la plupart, ici, quels sont ceux de nos champions qui sont inscrits pour disputer le Ruban Bleu.

Il faut reconnaître que, jusqu'à présent, les jeunes chevaux n'ont pas donné tellement de satisfaction qu'on puisse se passionner déjà pour le great event de Chantilly.

Nous ne devons pas désespérer encore ; les révélations du mois d'avril sont souvent glorieuses ; mais les illusions ne nous seront pas permises bien longtemps, nous réclamons un champion avant une quinzaine.

Peut-être la semaine écoulée nous en a-t-elle apporté un.

Est-ce Cadet Roussel, le vainqueur du Prix Juigné, ou Gros Papa, qui a effectué une rentrée brillante dans le Prix Le Justicier ?

Le cheval de M. Champion a littéralement semé ses adversaires, mais ceux-ci n'étaient pas de bien haute marque, et l'on ne peut tirer de conclusions précises de ce succès brillant ; ce qui prédispose en faveur du fils de Lauzun, c'est qu'il appartient à une race résistante et courageuse ; avec le brio qu'il a montré vendredi, il peut faire un véritable cheval d'ordre.

Cadet Roussel est d'une espèce toute différente, et c'est ce qui rend circonspect pour le juger.

Combien en avons-nous vus de ces Chambertin brillants, impressionnants même qui, après avoir fait naître les plus belles espérances, causaient les plus cuisantes déceptions.

A la vérité, le frère de Chatou, comme son aîné, semble différer nettement de la production paternelle. Il a couru en cheval de fond, presque froid, et a fait preuve d'honnêteté. Mal parti, pris dans le peloton compact, il avait cent prétextes pour abandonner la bataille ; au

contraire, il s'est généreusement employé pour sortir du lot, et cela fait, a déployé quelques foulées généreuses qui ont dominé immédiatement tous ses adversaires. Rarement le Prix Juigné avait groupé cependant un champ aussi nombreux et aussi satisfaisant. Presque tous ces dix-sept concurrents étaient forts, de haute taille, en bonne condition.

Certes, Cadet Roussel dominait par sa silhouette de racer. Il a toute l'étendue des Sancy, l'épaule et la hanche couchées, un dos soutenu, de la musculature et de la finesse de tissus ; il serait excellent sans ses jarrets coudés, dont la coupe inharmonieuse est accentuée par des capelets.

Mais à côté de lui l'Oranger, bien qu'un peu plat et enlevé, faisait aussi bonne figure ; le fils de Saint Angelo, désavantagé au signal étouffé dans la montée, peut appeler de sa défaite. Sofa par Grey Plume est élégant ; Gueule Bée, très jument de course ; Presbourg et Pierrefonds, les deux représentants du Prince Murat, sont puissants et étoffés. On peut encore citer Trustan, un énorme Childwick un peu lavé qu'on ne pouvait juger dans son état de préparation sommaire. Enfin n'oublions pas le runner-up du vainqueur Secours, poulain moyen en tout qui n'attirait pas le regard, mais s'est conduit dans le finish en digne fils de son père Maximum ; mal parti comme Cadet Roussel, il a fini très fort comme lui.

Nous pensons que ce lot tient en réserve quelques utilités.

A l'actif des trois ans inscrivons encore le succès de Combronde sur Lama et Exorde, deux aînés de second ordre dans le Prix Perplexité ; la pouliche de M. Achille Fould nous rappelle en mieux Sainte Livrade, dont elle a la taille minuscule avec un peu plus d'épaisseur et l'ardeur à la lutte servie par une pointe plus aiguë. C'est à une générosité semblable que Princesse des Ursins, encore une Maximum, a dû son succès le même jour dans le Prix de Villeron.

Toutes ces épreuves fort intéressantes composaient le copieux menu de Longchamp dont le dimanche aurait laissé un souvenir exquis sans la cruelle déception que nous a infligée Rose de Nuit.

La fille de William the Third venait de montrer une forme excellente ; cette forme avait été soulignée l'avant-veille par la promenade triomphale devant Lieutel et Ripolin d'Ossian à qui elle venait de rendre du poids. Il semblait que La Bourse fut à sa merci : or Ronde de Nuit s'est montrée incapable d'y battre non seulement Jacobi, mais encore son camarade de boxe Sablonnet qu'elle avait semé au Tremblay. La stupefaction fut grande ; et l'on a pu craindre un moment que la foule ne manifestât à sa façon ordinaire impulsive et mauvaise son mécontentement. L'effervescence s'est vite calmée par bonheur et le public a appris le lendemain que Dame Nature, ayant fait valoir ses droits imprescriptibles en rappelant Ronde de Nuit aux exigences de son sexe, était seule responsable de cette défaillance.

Tout de même on avait tremblé un moment pour le jockey de la favorite ; ce pauvre Milton Henry, déjà frappé jadis. Sa monte très fine, toute de précision, laissant rarement percevoir l'effort fourni, prête aux commentaires malveillants. Et je gage que s'il y avait eu des piquets, les parieurs malheureux de la pelouse l'eussent accusé d'avoir attendu trop longtemps dans l'espoir de voir gagner Sablonnet.

A quelque chose malheur est bon, la suppression du ring enlève toute base aux suppositions malsaines, et la course de dimanche démontre éloquemment avec quelle circonspection il faut juger les jockeys : c'est ce que personne ne devrait oublier dans les cas douteux.

Nous avons eu à bref délai, cette semaine, un autre exemple de la glorieuse incertitude du turf. Sir Peter, après avoir fini à Longchamp à la cantonnade, a gagné le lendemain même à Saint-Cloud dans le plus commun des canters. Et le public, devenu décidément le plus raisonnable des publics, n'a même pas usé du droit qu'à la porte il achète en entrant. Décidément nous sommes dans l'âge d'or. Pourvu que cela dure.

Peut-être cette mansuétude de l'hydre populaire lui a-t-elle été inspirée par le sentiment de sécurité qu'elle peut puiser dans un jugement récent.

Après de longues péripéties, le Tribunal de Versailles vient, en effet, de rendre un jugement qui fera réfléchir une bonne fois les « truqueurs », les écumeurs du turf. Il a condamné, pour les affaires Irène et Chaperon Rouge, le sieur Casamajor à trois ans de prison et cinq mille francs d'amende ; ses complices, Gagé, Autran et Damiy, à six mois de la même peine.

Bien jugé, comme on dit au Palais.

J. R.



et semblent de taille à prendre leur revanche. Ces deux chevaux ont laissé une grande partie de leur chance au départ tandis que Visconti, Simorgue et Dancing Doll partaient très vite.

L'ordre restait le même jusqu'au tournant où ces trois chevaux disparaissaient laissant au commandement Sofa et L'Oranger qui avait réparé son désavantage du début. A la distance, Cadet Roussel III et Secours, fort sagement amenés, attaquaient les leaders et, finissant plus fort, s'assuraient aisément le meilleur. La lutte se poursuivait jusqu'au poteau où Cadet Roussel III remportait la victoire précédant d'une demi-longueur Secours que Sofa suivait au même intervalle. L'Oranger terminait quatrième. Le classement établi par cette première rencontre n'a, on le voit, rien de décisif, mais pourtant la supériorité des quatre premiers sur les quatorze autres concurrents paraît indiscutable.

CADET ROUSSEL III, poulain bai né en 1907, par Chambertin et Chloris II, chez son propriétaire actuel, M. Jean Prat est un grand poulain d'un beau bai. D'excellente origine et propre frère de Chatou



Cadet Roussel III Secours Sofa
LONGCHAMP, 10 AVRIL — L'ARRIVÉE DU PRIX JUIGNÉ (2.000 MÈTRES)

qui s'est affirmé l'automne dernier comme excellent stayer, il a prouvé au cours de cette première sortie de sérieuses qualités de tenue. Pris de vitesse au départ, il a refait progressivement son désavantage et a gagné dans une belle action.

Le style de sa victoire permet de croire qu'il est de taille à triompher dans maintes épreuves.

Cadet Roussel III est du reste engagé dans la plupart de nos grandes courses classiques et nous relevons son nom parmi les inscrits des Prix Miss Gladiator, Prix Edgar de La Charme à Maisons-Laffitte, Poule d'Essai, Prix Reiset, Grand Prix de Paris, Prix Royal Oak et Omnium à Paris.

Son supper-up Secours a fini également fort courageusement, ce fort poulain de taille moyenne est un des premiers produits paru en public avec Princesse des Ursins gagnante du Prix de Villebon, de Maximum.

Des dix-sept nouveaux venus dans le Prix Juigné, Messidor III, Secours, Sofa, et L'Oranger semblent appelés à rendre d'utiles services à leurs écuries.



CADET ROUSSEL III, P^{re} B. NÉ EN 1907, PAR CHAMBERTIN ET CHLORIS II, APP. A M. J. PRAT
VAINQUEUR DU PRIX JUIGNÉ A LONGCHAMP

2. LE COMTE D'YANVILLE PRENANT LE PÉRIMÈTRE THORACIQUE D'UN CONCURRENT



3. LE COMTE D'YANVILLE MESURANT LE TOUR DE CANON D'UN CONCURRENT



1. TOUS LES CHEVAUX DE SELLE ONT ÉTÉ MENSURÉS ET PESÉS



CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS

(Suite)

Les Chevaux de Selle

Tous les ans, les classes de selle suscitent un intérêt plus vif. Grâce à l'orientation prudente et ferme à la fois que le baron du Theil a donné à cette partie du programme de la S. H. F., grâce à la progression des prix, nous avons vu constamment augmenter au Grand-Palais le nombre des chevaux de selle, en même temps que se précisait leur adaptation.

Éleveurs et marchands ont fait de grands progrès : ils ont acquis le sentiment de ce que doit être le cheval de selle, ils savent le choisir, ils se donnent la peine de le chercher aux quatre coins de la France. Aussi, malgré qu'on soit obligé de constater une diminution sensible des saillies des étalons de qualité, des pur sang de croisement notamment, on n'avait jamais vu autant de chevaux de selle et de si bons sous la coupole de l'Hippique.

C'est donc, comme nous n'avons cessé de le soutenir, parce qu'on ne se donnait pas la peine de les chercher, de les préparer, de les exhiber que nous avons passé, pendant si longtemps, pour ne pas posséder ce genre de cheval.

À la vérité, il est encore une exception, mais une

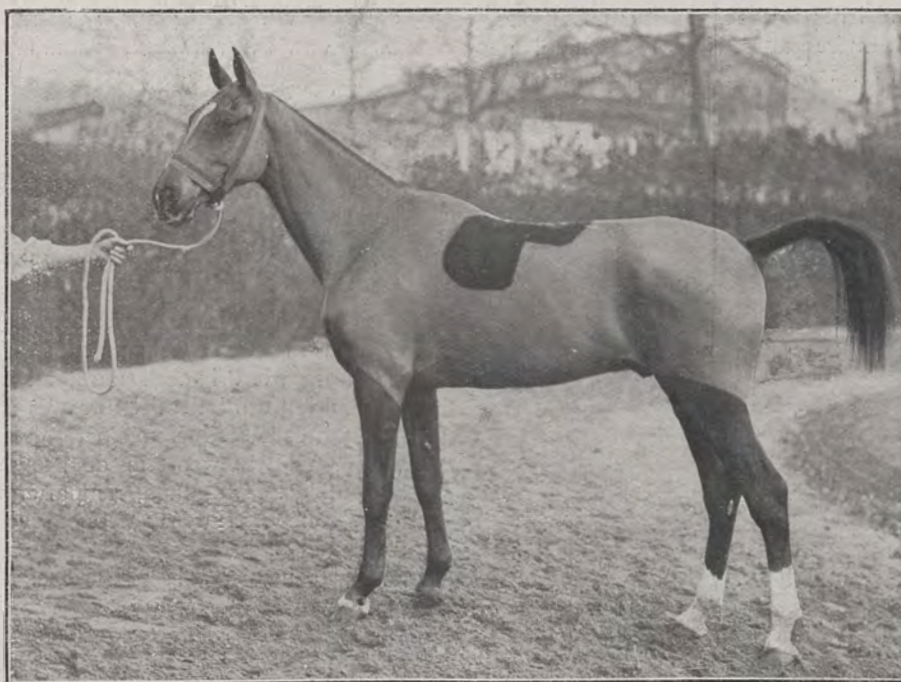
exception très suffisante, hélas ! pour les besoins de la clientèle. Car, pour le moment, l'offre excède la demande.

Sans doute, un reste de snobisme empêche encore certains sportsmen de se remonter en chevaux français. Nous espérons vivement, pour l'avenir de notre production, que les manifestations comme l'Hippique réussiront à vaincre enfin un vieux préjugé.

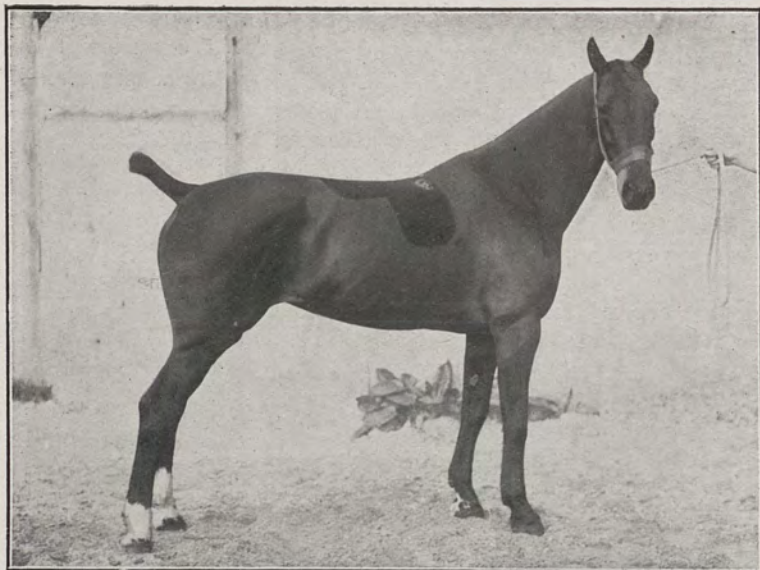
Pour la première fois, cette année, abandonnant des errements de longue date, le président de la S. H. F. a modifié le mode de classement des chevaux de selle. La taille seule avait, jusqu'à présent, servi à les sérier. Maintenant, ils sont classés suivant leur aptitude à porter le poids.

Cette aptitude était déterminée par une Commission qui avait à tenir compte de la taille, du poids, du périmètre thoracique et du tour de canon du sujet. Ces chiffres ne lui servaient, d'ailleurs, que de renseignement, et toute latitude était laissée suivant l'aspect général du sujet pour le placer dans telle ou telle classe.

Soit que le règlement ait été trop peu exigeant pour un début, soit que la Commission, imbue de l'esprit militaire, se soit placée pour juger l'aptitude des chevaux au point de vue de l'armée, habituée à faire porter à ses anglo-arabes et aux dragons légers des charges énormes, il nous semble qu'on a montré une indulgence excessive en classant comme poids moyens des animaux qui, en Angleterre, eussent été



GALLUS, ALEZAN, 4 ANS, PAR BAR LE DUC (P. S. ANGLO-ARABE)
ET, HIRONDELLE, PAR ÉMIR (P. S. ANGLO-ARABE),
PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 8^e CLASSE, APP. A M. A. ROY



ÉPINE, J^e BAIE, 6 ANS, PAR KRISS, 1/2 SANG ET GAZELLE,
APP. A M. ROY. 2^e PRIX DE LA 8^e CLASSE, 2^e DIVISION

bien juste admis comme poids légers, et surtout en englobant dans la 6^e classe (ouverte aux seuls chevaux capables de porter plus de 95 kilogr.) bien près de soixante concurrents.

Pour apprécier ce chiffre, il convient de relever le classement général effectué par la Commission :

Huitième classe : Chevaux aptes à porter un poids inférieur à 85 kilogs sans distinction de taille : 11 quatre ans, 12 cinq et six ans. Total 23.

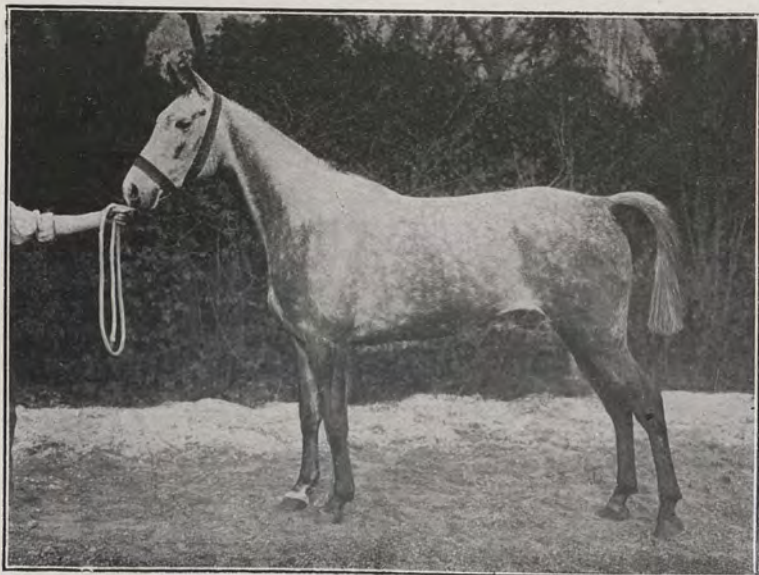
Septième classe : Chevaux aptes à porter de 85 à 95 kilogs, 1^{re} catégorie, taille 1 m. 59 et au dessus : 15 quatre ans, 17 cinq et six ans, soit 32. — 2^e catégorie, d'une classe inférieure à 1 m. 59 : 13 quatre ans, 12 cinq et six ans, soit 25. Au total 57.

Sixième classe, sans distinction de taille : Chevaux aptes à porter 95 kilogs et au dessus : 29 quatre ans, 30 cinq et six ans. Total 59.

On ne pensait pas généralement que sur un lot de 139 chevaux de selle, nous en possédions 59 de poids lourds. Nous voudrions — pour l'honneur de notre élevage — pouvoir nous rallier à cette constatation.

Tous les concurrents ont donc été toisés, pesés et mesurés. Cette dernière opération, particulièrement délicate et fort pénible à la longue, a été entièrement exécutée par le comte d'Yanville qui a fait preuve en l'occasion d'un véritable dévouement.

Quoique les chiffres obtenus n'aient pas une rigueur mathématique, on peut en tirer des conclusions intéressantes. Nous disons qu'ils ne sont pas rigoureux parce qu'ayant assisté à la mensuration, cette



JACOBINE, J^e GRÏSE, 5 ANS, PAR JACOBIN, P. S. ARABE ET LA DROLE
APP. A M. A. ROY, PRIMÉE DANS LA 8^e CLASSE, 2^e DIVISION

opération nous a suscité ainsi qu'à la majorité des spectateurs des réflexions nombreuses.

Pour le tour de poitrine par exemple, la vigilance du commissaire a été souvent mise en défaut par l'habileté de certains concurrents lesquels attachaient avec raison une grande importance à cet indice.

Nous en avons vu plusieurs qui, placés du côté du cheval opposé à celui où se trouvait l'opérateur, amenaient le bas de ruban, dont le haut était placé en arrière du garrot jusque sous les coudes de l'animal, la mesure était ainsi effectuée obliquement et non perpendiculairement, ce qui avantageait le cheval de quelques centimètres.

Malgré la précaution prise de serrer assez fortement le ruban, il est certain d'autre part que le tour de canon des animaux à long poil non toilettés ne peut être comparé à celui d'un animal à poil fin.

Les chiffres enregistrés — sauf la pesée, encore qu'on puisse la modifier en faisant boire l'animal — tout en ne fournissant que des indications au point de vue individuel peuvent donner d'utiles enseignements généraux.

Dans la huitième classe, la moyenne du poids a été pour les 4 ans, de 420 kilogs, le périmètre thoracique de 1 m. 732 et le tour de canon de 18 cent. 68 ; pour les cinq et six ans les mêmes données fournissaient : 410 kilogs, 1^m71 de périmètre thoracique et 18 cent. de tour de canon.

Nous examinerons cette classe dans notre prochain numéro.

(A suivre).



GAULOIS, CH. GRIS, 4 ANS, PAR ÉTENDARD, ANGLO-ARABE ET ALERTE
APP. A M. SAINT-MARTIN, PRIMÉ DANS LA 8^e CLASSE, 1^{re} DIVISION

Les Épreuves d'obstacles

L'affluence des sauteurs a rendu particulièrement pénible la tâche de l'amateur qui suit d'une façon assidue les parcours pour se faire une opinion sur les concurrents.

Le Prix de Saint-Georges comportait 123 engagements, la Préservatrice 107, le Prix des Dames 92 !

Aussi le hasard tient-il une très large part dans le classement, et l'on voit dans ces lots médiocres des animaux de la qualité de Souverain, à M. Lœwenstein. de Brown Bess. à M. de Santa Victoria, Smart-Set, à M. de Juge, remporter tout juste un flot, tandis qu'à la fin du concours sur des parcours sévères, leurs vainqueurs ne peuvent même plus figurer.

Pour remédier à la pléthore et à la confusion qu'elle entraîne, on arrivera à créer des « séries » dans les parcours d'obstacles, et à organiser des épreuves pour les débutants hommes et chevaux.

Nous aurions voulu signaler aux amateurs quelque champion sortant de notre élevage et accomplissant haut le pied les parcours les plus redoutables. Malheureusement à la date où nous écrivons (6 avril), il n'en est pas qui se soit encore imposé avec autorité à l'admiration des habitués.

Dans les grandes écuries, M. Brodin a fait une tentative avec Ecou un demi sang de 6 ans, fils de Vignoble. M. Leclerc a présenté un

cheval rouan Mustapha, né dans la Loire et fils de Richemont ; ils ont fait d'honorables parcours, se sont classés quelquefois. Ce sont de jeunes chevaux, attendons-les !

M. de Montergon a présenté deux puissants poneys, nés en Anjou aux environs de Cholet, et fils du demi-sang Honoré. ce sont d'amusantes bêtes, compactes, avec une jolie ligne de dessus, basculant bien sur l'obstacle, mais desquels on pourra difficilement exiger de gros parcours en raison de leur taille exigüe.

J'en dirai autant de l'anglo-arabe-barbe Salamaleck ! Evidemment, il saute avec une adresse de chat, troussant ses jambes de droite, de gauche, et faisant merveille sous le poids plume qu'est M. de Royer. Mais que ferait-il sous les 85 kilos de M. Brodin ? Et voilà qui milite en faveur de la nécessité de créer différentes catégories de sauteurs, les uns pour poids légers, les autres pour poids moyens ou pour gros poids !

S'ensuit-il qu'il faille passer la Méditerranée et aller se remonter en Algérie ? Je ne crois pas que ce soit l'avis de MM. Brodin, Crépin, Lœwenstein, Leclerc et de plusieurs autres ! D'ailleurs, la question éternelle se pose, faut-il faire d'adroits parcours pour tâcher de décrocher un prix, ou faut-il s'efforcer vers le beau parcours, le parcours impeccable, qui ravit non seulement la foule, mais encore les connaisseurs ?

Plusieurs nouveaux gentlemen sont entrés en piste cette année ; il faut attendre pour porter un jugement sur leurs aptitudes, cependant, outre les gloires établies, les vieilles cravaches dont la réputation n'est plus à faire, en dehors de M. de Juge-Montespieu qui est en passe de devenir un de nos meilleurs cavaliers d'obstacle, de M. Brodin, qui monte avec une crânerie et un flegme rares, il faut signaler M. Ricard, une étoile qui se lève au firmament parisien des concours.

La maîtrise avec laquelle ce jeune cavalier a monté Marron à M. Lœwenstein (cheval nouveau pour lui) dans le prix du Printemps, son énergie, pour aborder les gros obstacles de l'Épreuve de puissance avec son cheval Double-R, en font dès à présent un concurrent avec lequel il faut compter.

Reprenons d'ailleurs l'ordre chronologique des différentes journées.

Des deux premières épreuves rien à dire.

Le Prix des Dames avait quatre-vingt-douze concurrents ; il a permis de classer quelques bons chevaux : Bruyère, à MM. Brodin ; Navaho, élégant cheval d'une silhouette de gravure, à M. Crépin ; Marron, animal plein d'avenir, à M. Lœwenstein.

Le Prix de la Compagnie d'assurance « La Prévoyance », pour chevaux français à réclamer, n'a donné lieu qu'à une seule transaction. M. Cassé a vendu Frimousse, jolie jument de pur sang du Midi, à M. Taquet pour 1.000 francs, plus le montant du 3^e prix gagné par la jument. Un autre cheval, Massrour, à M. Berteaux, avait été retiré par son propriétaire. Cette innovation est de fraîche date, elle portera ses fruits plus tard.

Le parcours de chasse a obtenu le même résultat que précédemment auprès du gros public, celui « qui fait recette ».

Ce fut le triomphe de M. de Royer avec des animaux bien sages comme Safety-Pin, Vaporisateur.

Le Prix La Haye-Jousselin a donné lieu à un grand nombre d'excellents parcours.

M. Henry-Leclerc a tiré bon parti de Lady Belle, qu'il a montée avec des rênes à poulie comme il continuera par la suite. M. Lœwenstein a piloté avec crânerie son jeune cheval Marron, lequel, tombé à la banquette, s'est relevé sans que son propriétaire vidât l'arçon ; il a terminé son parcours brillamment. On a déjà parlé ici même du Prix de l'Élevage, on a pu se rendre compte sur un parcours déjà assez sévère des qualités de notre production chevaline.

Les chevaux présentés dans les Prix des Régiments n'étaient pas d'une moyenne bien brillante. La plupart, insuffisamment préparés, refusaient certains obstacles, s'arrêtaient au passage des écu-

ries, culbutaient les traverses de chemin de fer spécialement. La plupart de ces chevaux militaires manquaient de condition. Leurs propriétaires ont cependant sous les yeux l'exemple des vieux habitués de l'Hippique cités plus haut, il suffit de jeter un coup d'œil au paddock le jour d'un parcours civil pour apprécier à quel point de perfection peut être amené un jumper.

On retrouve dans le Prix de la Mutuelle Hippique Française ou Prix des Ecoles à peu près les mêmes lauréats que dans le Prix du Conseil général de la Seine. Cependant la première, Mignonne, fille de Patriote, pur sang, n'est classée que treizième dans le Prix de l'Élevage. Le second, Elan, est un bon produit du Charolais. Le troisième, Mustapha, cheval rouan, de demi-sang, originaire de la Loire, à M. H. Leclerc, est un animal doué d'aptitudes.

L'épreuve d'obstacles du championnat annuel de cheval d'armes a été correctement accomplie par tous les concurrents, mais s'il avait fallu classer d'après cet unique parcours, le prix fût revenu, de l'avis unanime, au capitaine Cavallé, montant le cheval anglo-arabe Champion, dont le parcours aisé, accompli à une allure soutenue avec un cheval bien placé, franchissant les obstacles sans à-coups, sans efforts apparents, a soulevé les bravos de la foule. Outre la provenance et l'origine des chevaux, le prix payé était indiqué pour beaucoup d'entre eux. C'est là une heureuse innovation qui permet aux amateurs de se documenter.

La présentation des hunters avait réuni quelques beaux modèles, entre autres ceux montés par MM. Vivian Gooch, Coates, par

M^{me} Goldsmid ; mais pourquoi permettre à de vieux chevaux comme Canna, vétérans de concours, à des animaux comme Mignonne, engagée dans des prix d'obstacles, de concourir. Ces prix internationaux devraient être réservés à de nouveaux chevaux, n'ayant surtout pas accompli déjà des parcours d'hippique.

On a beaucoup remarqué dans les « hacks » de petite taille, un joli cheval alean doré, Peter-Pan, à la silhouette d'irlandais léger, né en République Argentine et importé par son propriétaire, M. Martinez de Haz ; c'est le produit d'une jument du pays, près du sang et d'un fils de pur sang, Hermit. Très élégant au galop, il n'a pas voulu se livrer à une autre allure.

Avec la Coupe offerte par l'International Horse Shoe, ont commencé les parcours sérieux, mettant en relief les réelles qualités de puissance et d'adresse des

sauteurs et le tact équestre, la finesse de doigté de leurs cavaliers.

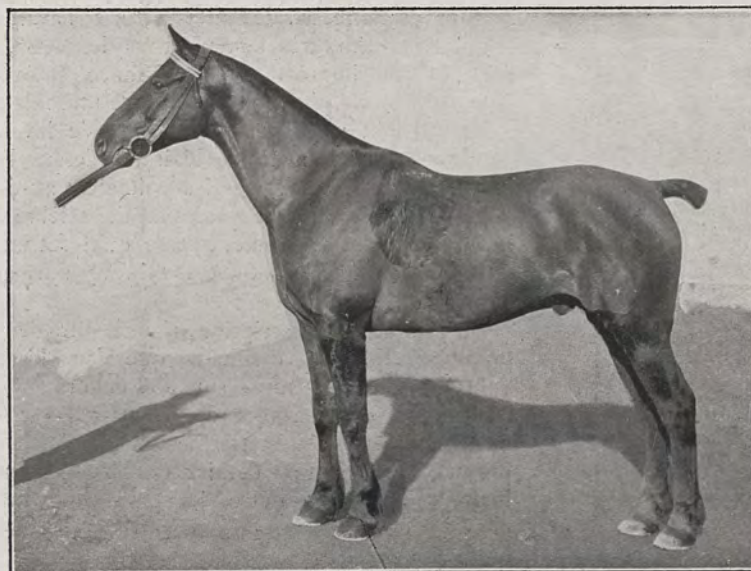
Vingt-cinq concurrents étaient inscrits pour ce prix, dont quatre furent sans faute : la vieille Jubilee, qui semble renaitre de ses cendres ; Runroé à M. Leclerc ; All-Fours, à M. Lœwenstein et Double R, un étalon du Midi, réformé, à M. Ricard.

Après un premier barrage sur quatre obstacles de 1^m60, les quatre chevaux se sont trouvés de nouveau en présence ; All-Fours et Runroé étaient éliminés chacun par une faute. Jubilee et Double R passaient également les obstacles à 1^m70 ; M. de Juge-Montespieu et M. Ricard préféraient se partager le prix plutôt que lutter à nouveau, la nuit étant à peu près venue, mais il est probable que la vieille Jubilee, quoique fort bien pilotée, eût dû baisser pavillon devant Double R, qui était encore bondissant par-dessus 1^m70, et qui bénéficie de la taille exigüe de son cavalier, lequel monte avec une rare énergie.

L'épreuve de puissance courue le 4 avril pour la première fois a remporté un plein succès au point de vue technique comme auprès du public.

Les parcours de ce genre nécessitent dès l'abord une sélection de chevaux et l'on peut dire que les trente-trois engagés représentent l'élite des sauteurs actuels. Outre plusieurs gros obstacles placés comme la veille, il y en avait un triple composé de trois barres (précédées chacune d'une petite haie), placées à un intervalle de 8 mètres et dont la première avait 1^m25, la deuxième 1^m35 et la troisième 1^m45.

Devant la rivière, une barre plus haute que la haie accoutumée, et



GALANT, PONEY ARGENTIN, 7 ANS, APP. A M. J. DE MONTERGON



nécessitant un certain effort. Certains cavaliers auraient désiré des obstacles de volée comme on en voit en Belgique, obstacles impressionnants et qui font faire aux chevaux des bonds fantastiques...

Les six chevaux classés dans cette épreuve sont tous de provenance anglaise et irlandaise et quatre d'entre eux, Smart Set, Brown-Bess, Little-Rogue et Daisy's Joy, accusent une très forte dose de sang pur.

Brown-Bess, qui paraît à Paris pour la première fois, est une jument très enlevée, étrange dans ses lignes mais avec une grande distinction, elle a certains points de force rappelant un peu Jubilé, mais n'a pas les défauts de celle-ci. Son propriétaire, M. de Santa-Victoria, l'avait confiée pour ce parcours à M. Brodin.

Pouff et Jim, très connus tous les deux, sont deux animaux bâtis en force, donnant une impression de puissance plutôt que de légèreté et se poussant par-dessus l'obstacle plutôt par leur force musculaire que par leur influx nerveux.

Mais il faut reconnaître à Palezan de M. Lowenstein une adresse particulière à passer son arrière-main de biais par-dessus l'obstacle; aucun cheval n'est encore parvenu à se traverser aussi adroitement au-dessus d'un gros triple.

Il faut noter aussi le parcours du célèbre Abricot, monté par son propriétaire M. Ricard, non seulement parce qu'il fut un des meilleurs, mais aussi parce que, étalon réformé, Abricot est demi-sang normand, par Perle et Levraut, petit-fils du trotteur Fuschia.

Du prix de Circonscription, rien à dire de particulier, sinon que les parcours y furent sensiblement meilleurs que dans les Prix des Régiments.

Le Prix du Printemps, sous des dehors anodins, mettait sérieusement à l'épreuve les qualités de résistance des chevaux, avec son triple tour de piste; quelques-uns, insuffisamment réglés, très hauts par-dessus les premiers obstacles, faiblissaient presque fatalement au dernier double. A certains moments, on se serait cru aux heureux temps de notre jeunesse alors qu'il y avait lutte fréquente entre chevaux et cavaliers. Beaucoup des premiers, en effet, ont refusé la banquette, butte prise à revers et cette pierre d'achoppement fit retentir fréquemment le timbre de M. Boitelle. (Voici encore un obstacle naturel qui aurait un succès

au parcours de chasse : le cavalier mettant pied à terre et passant (à revers) la banquette en tirant son cheval par les

1. LE SAUT DE LA PORTE — 2. UN JOLI SAUT DE LA CLOTURE DE JARDIN — 3. LE SAUT DES TRAVERSES DE CHEMIN DE FER
4. LA DESCENTE DE LA BUTTE — 5. SUR LA BUTTE



rènes ; c'est un cas qui se présente fréquemment dans certains pays de bocquetteaux où les bois étant coupés on refait les fossés et on entoure l'enceinte d'une muraille de terre presque à pic.)

Revenons au Prix du Printemps : gagné avec aisance par M. Ricard, montant Marron, la seconde place revenait à Daisy's Joy, monté par M. Brodin, la troisième à Mascarille, monté par M. d'Auzac de la Martinie.

Après se classaient Miss Danty, à M. Lowenstein ; Smart Set, à M. De Juge ; Jim, à M. Gautier ; Don Quichotte, à M. Brodin ; Brown Bess, à M. de Santa-Victoria, et plusieurs autres chevaux ayant accompli de fort honorables parcours.

Il faut noter les parcours de M. Gautier, ce sont presque des travaux de précision ; ses chevaux franchissent juste ce qu'il faut, mais ne touchent pas ; ils abordent la rivière au galop allongé, c'est vrai, mais sans cette fougue particulière aux cavaliers, ayant horreur du bain de pied ; en un mot, M. Gautier a l'air de faire une promenade... mais il évite les taquets. Détail à noter, il monte plusieurs de ses chevaux avec la martingale aux rênes des brides, suivant la vieille mode anglaise en faveur vers 1830 particulièrement.

On n'en peut tirer que de bons résultats avec une bonne main comme la sienne.

M. de Champsavin a présenté dans plusieurs parcours une ravissante jument grise très près du sang Wata-Wara, achetée en Belgique, mais d'origine anglaise, un peu dépaycée au concours, elle a notamment refusé la banquette, dans le Prix du Printemps, mais c'est une sauteuse qui fera parler d'elle lorsqu'elle voudra donner sa mesure.

De l'impression d'ensemble basée sur les parcours du prix des Brigades, il résulte que les chevaux de nos officiers sont plus adroits que puissants.

Il y eut quantité de bons parcours, je veux dire de parcours sans taquets (ce qui n'est pas la même chose), l'allure m'a paru souvent très lente.

La première classée, Baguette, fille du demi-sang, Lorient a été très bien pilotée, par le lieutenant Pinezon du Sel, qui a fait classer aussi la jument Mignonne, également demi-sang, et fille de Gallion. Il eût été intéressant de connaître l'origine d'un grand bai brun osseux, My Star, au lieutenant Laterrade et classé huitième.

Parmi les chevaux non classés, plusieurs excellents modèles, notamment Thérèse, forte jument bai châtain, par Nominal et Lisette, du dépôt de remonte de Mâcon.

(A suivre.)

L. C.



6. M. LOWENSTEIN SAUTANT UNE CLÔTURE DANS LA COUPE — 7. LE PASSAGE D'UN OBSTACLE DANS LES SAUTS PAR 4 — 8. LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX DES RÉGIMENTS — 10. JIM, MONTÉ PAR M. E. GAUTIER, SAUTANT LA BARRE DANS LE PRIX DU PRINTEMPS OU IL REMPORTA LE 6^e PRIX

9. LE SAUT DES TRONCS D'ARBRES

VÉNERIE

PROSPERITY TO STAG HUNTING

Quatre runs avec l'équipage des Devon and Somerset hounds

JOURNAL D'UN AMATEUR

(Suite)

CHAPITRE III

Première chasse, le 11 août. — Embarquement des hunters. — Le Meet à Venneford's cross. — Le Master. — La tenue. — Les fermiers. — Pas de succès, il fait trop chaud. Conversation sur le travail du harbourer.

Dès huit heures du matin, il se produit un grand remue-ménage sur la place de la gare devant notre hôtel. Beaucoup de sportsmen des alentours viennent pour la chasse avec leurs chevaux. Lorsque l'on arrive de France et qu'on a eu occasion d'assister aux multiples

manœuvres nécessaires à introduire un cheval dans un wagon, l'on se sent plein d'admiration pour le génie pratique de l'Angleterre, qui a construit les quais des gares assez hauts pour que les voitures y affluent. Cela permet aux bêtes comme aux gens d'entrer de plain-pied à leurs places respectives. La paroi tout entière des wagons à chevaux se rabat et sert de pont ; l'animal est placé parallèlement à la voie, séparé de son voisin par un bat flanc mobile s'ouvrant dans les deux sens ; il est attaché avec un licol, et sa bride accrochée à un clou derrière lui. Chacun porte une étiquette

dont le numéro correspond à son bulletin de bagage. On le débarque comme une bicyclette ; les cavaliers n'ont donc qu'à en prendre possession et à monter dessus pour se diriger vers le rendez-vous. Tous ont une bouteille suspendue à l'arçon de la selle dans une gaine en cuir ; et, dans leur poche, un couple de sandwiches. La plupart y ajoutent un petit portemanteau contenant un léger waterproof.

9 h. 1/2. Tout le monde descend pour déjeuner. Le rendez-vous est à 11 heures, à Venneford's Cross, 3 milles de Minehead. Peu d'autos ; pas mal de traps (carioles) de tout modèle. Tous les cochers sont en culotte et bottes à revers. La plus grande partie des chasseurs est tout bonnement à cheval. Il fait une chaleur torride.

La meute est placée au milieu d'une prairie en pente. Le huntsman (Sidney Tucker) et un seul whipper in (Ernest Bowden) suffisent à la contenir, quoique aucun chien ne soit couplé, suivant la coutume anglaise. Les chiens entourent le cheval du huntsman, reluisants au soleil, fièrement campés, la queue sur le rein, avec cet air de bons à tout faire (ready for anything) qui est la caractéristique du chien de meute anglais. Nous sommes présentés au captain Adkins, qui a assumé les fonctions de master of hounds, depuis le début de cette saison. C'est un homme grand, brun, mince, trente ans à peine, l'air sérieux et réfléchi. Il nous accueille cordialement et trouve que le soleil est bien chaud, pour que la voie (Scent) puisse être bonne. Il paraît que le thermomètre marque à l'ombre 117° Fahrenheit.

La foule est considérable, 400 cavaliers peut-être, dont un bon quart d'amazones montées, qui à gauche, qui à droite, qui même à califourchon. La tenue de l'équipage est rouge, gilet rouge. Bouton : une tête de cerf dix-cors, de profil, coupée en haut du cou à hauteur des ganaches avec la devise : « Prosperity to Stag hunting ».

Elle n'est portée que par le Master of hounds, le huntsman (piqueur), le Whipper in (valet des chiens) et deux autres personnes : 1° lord Fortescue, à qui appartient une partie des chiens ; 2° M. P. Everard esq. hon. secretary, qui se met à notre disposition et nous

demande où nous habitons, afin de nous inscrire comme souscripteurs. Les autres cavaliers portent ce qu'ils veulent : des vestons, des jaquettes du matin, etc. Toutes les coiffures sont aussi de mise : feutres, casquettes, canotiers de paille et même quelques casques en sureau, dits de l'armée des Indes. Beaucoup de melons (caps) gris.

Tous les fermiers du pays sont là, montés sur des poneys minuscules, longs comme des jours sans pain. Ces derniers sont ornés de crinières et de queues tellement longues et fournies, qu'on les croirait postiches. (Cela m'a rappelé l'époque où j'ai été nommé sous-



LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉQUIPAGE DES DEVON AND SOMERSET HOUNDS, A VENNEFORD'S CROSS

lieutenant au 23^e régiment de dragons. La mode était alors des crinières de casques en cheveux de femmes. Plus elles étaient longues et épaisses, plus c'était chic. Rien du reste de moins commode, à cause de la finesse même des cheveux, qui s'accrochaient dans les tresses et les boutons.) Ces espèces de bassets se glissent partout comme des furets, montent et descendent des côtes invraisemblables et se trouvent toujours en bonne place pendant la chasse.

Rencontre de notre ami Ernest S..., le maître d'équipage du Magnet, qui vient ici tous les ans pendant six semaines avec ses chevaux. Il habite Windsford. En route, nous avons été rejoints par Guillaume B... de l'équipage de Villers. Il nous apprend qu'il est comme nous à Minehead, mais à l'hôtel Métropole.

Un coup de trompette, et tout le monde s'ébranle. On se dirige sur Grabbist, car il y a un gros cerf dans le bois de Saunton. En passant, on enferme la meute dans une grange du village d'en bas, sauf cinq couples de rapprocheurs (tufters), qui entrent dans l'enceinte d'attaque avec le huntsman et le harbourer (valet de limier). L'enceinte est grande ; elle est faite pied à pied. Après trois heures de travail, on ne peut en faire sortir qu'un jeune cerf à sa troisième tête (not warrantable).

De guerre lasse, le Master donne l'ordre d'aller frapper à une autre brisée, qui se trouve en haut de Periton, dans le bois de M. Luttrell. Aussitôt les chiens entrés, il en sort un cerf à sa quatrième tête : « Il

y en a un autre plus cerf que lui », dit le Harbournier; mais ce dernier, point ne se laisse voir. On va donc chercher la meute, qui est mise à la voie à 3 h. 3/4, vingt minutes après le débûcher. Le cerf avait pris par la lande de Headon vers Tiwington; mais les chiens ne peuvent tenir la voie, tant la chaleur est encore forte. Ils mettent bas, et malgré tous les efforts de Sidney, on fut obligé de rentrer à 5 heures.

Pendant cette longue attente, j'ai été émerveillé du calme et de l'immobilité de tous ces gens. Le Master était sur l'un des côtés du covert (bois); il ne bougeait pas plus qu'une statue. Lorsque le jeune cerf sortit de la première enceinte, il était impossible, à la distance où nous en étions, de juger s'il était *warrantable* ou non. L'animal descend au fond de la vallée, traverse le ruisseau, remonte de l'autre côté, et saute sur le haut du coteau, au milieu des cavaliers. Un express y est envoyé au galop.

Il vient rendre la réponse par cette phrase laconique digne de César : « Not warrantable, Sir ». Et cela suffit; on recommence à fouler.

Pendant ce temps, me revenant à l'esprit cette superbe description de la chasse d'Exmoor, par Whyte Melville dans son livre : *Riding recollections*; chapitre *Riding at Staghounds* :

« Suivons en automne les chiens des Devon and Somerset à travers cette contrée superbe, couverte de bruyères roses, irradiées « par les rayons du soleil, hauts plateaux qui s'abaissent vers la « mer... », etc. ». Et j'avais sous les yeux le pays même décrit par l'inimitable auteur. Ce jour-là, par exemple, la lande ne justifia pas son renom de « finest hunting country in the World (le pays du monde où la voie est la meilleure) ».

Retour à cheval, harassés par cette chaleur et cette lumière éclatante. J'entre en relations avec un gentleman, arrivé à l'automne de la vie, maigre et sec, qui habite notre hôtel avec sa femme.

Il passe ici tous les ans deux mois à chasser le cerf, et monte un ravissant poney de quinze mains à peine (1 m. 52), né et élevé dans le pays, presque de pur sang, avec une jolie petite tête arabe. Nous tombons d'accord que la chasse du cerf est un art très difficile, contrairement à ce qu'un vain peuple pense. Mais le harbournier (1) a un métier particulièrement délicat. Il doit d'abord connaître tous les cerfs courables ainsi que leurs demeures, afin de les donner à courre presque à coup sûr. Pour cela il faut des postes de jour comme de nuit, souvent en haut des arbres, pour voir ces animaux viander (2) dans les gai-

gnages (3) et savoir où se trouvent leurs chambres (4). Au lever du jour, lorsqu'ils sont rentrés, il s'en va défaire leur nuit et s'assurer en voyant leurs volcelests (5), de leur âge et de leur grosseur.

Changeant un peu de sujet, je me risque à poser à mon compagnon la question si passionnante du *chien de change* (6). Il ne croit pas au chien vraiment de change, c'est-à-dire qui a le nez assez fin pour reconnaître la voie de son cerf partout et toujours, et ne veut pas en

chasser d'autre. Mais il croit que l'odeur d'un cerf qui a couru est différente de celle d'un animal tout frais. C'est ce que nous appelons *l'échauffement de la voie*. D'autre part, quand la voie se refroidit, après un bat-l'eau ou après un défaut un peu long, il faut un certain temps aux chiens pour s'y reconnaître. « Comment empêchez-vous vos jeunes chiens de courir après les moutons demi-sauvages de la lande, dont l'odeur doit ressembler à celle des grands animaux? On les bat très fort, est la réponse; mais il y a des chiens qui ne peuvent jamais s'en corriger; et ceux-là on ne les guérit que par la pendaison ». En devisant de cette sorte, la route se faisait et nous voilà déjà rendus chez nous. Les chevaux n'ont rien fait; les loueurs doivent bénir cette chaleur.



M. STANLEY, ANCIEN MAÎTRE D'ÉQUIPAGE DES DEVON AND SOMERSET HOUNDS, ET LA MEUTE EN L'ATTENTE DU DÉBUCHÉ

CHAPITRE IV

Promenade à cheval. — Comment les Anglais montent à cheval. — A quoi sert le crochet du fouet. — Poney ou Violon. — Polo et Golf. — Nous buvons du Liebfraumich.

Le tableau de travail de la semaine porte pour aujourd'hui : Rendez-vous pour le Bagder (blaireau) à 5 heures du matin, 5 milles de Minehead; mais nous avons décidé la veille au soir de faire la grasse matinée et de seulement nous promener à cheval.

Les selles des dames présentent une différence assez marquée avec celles que nous avons l'habitude de voir, dans la position des fourches, qui ne sont pas fixées sur la même verticale. Celle du dessous débord l'autre vers la droite, et se visse, non pas parallèlement au sol, mais formant avec l'horizontale un angle tel, que la cuisse de l'amazone puisse s'y loger confortablement dans le cas d'une descente rapide ou d'un obstacle à sauter. Les Anglaises ne se font pas mettre à cheval; elles s'aident d'un marchepied en bois qui se trouve dans toutes les cours d'écurie et

se placent elles-mêmes. Leurs amazones, jupes-tabliers, n'ont qu'un



DULVERTON, AUX ENVIRONS DE MINEHEAD

(1) Connaisseur — Celui qui va au bois et laisse courre les cerfs (la chasse du roi Charles IX — chapitre 20 — *Du Veneur*).

(2) Paitre. — Se dit aussi faire leurs mangeures.

(3) Lieux où les animaux trouvent leur nourriture.

(4) Place qu'occupe le cerf pour dormir pendant la journée.

(5) Trace laissée par le pied du cerf. — Elle change avec les années.

(6) Ainsi nommé, parce qu'il ne change pas d'animal. Il y en a deux espèces : le chien de change vaincu qui, ayant perdu sa voie, attend que ses camarades la retrouvent pour lui. Le chien de change convaincu qui se donne du mal pour tâcher de retrouver la voie de son animal quand il l'a perdue.

seul caoutchouc, qui se met au talon du pied, placé au-dessus de l'autre. Je n'ai exprès pas dit au *pied droit*, car beaucoup de ces dames montent à droite. Quant à celles qui sont à califourchon, elles ont des selles sans garniture et composées seulement d'un arçon en cuir, du siège (généralement en daim mou) et des panneaux. Elles y ajoutent un tapis de feutre très épais, qui est fixé par devant avec deux pattes en cuir, et, par derrière, à un grand D semblable aux dés de croupières des anciennes selles françaises. Chacune du reste s'en va pour son compte, s'arrête, descend et monte sur son cheval, le ressangle, ajuste son ou ses étriers, sans avoir besoin de secours d'aucune sorte.

Nous partons par un temps délicieux et commençons l'ascension du cap montagneux, qui protège Minehead du côté Nord. Les pentes en sont rapides comme des sentiers de chèvres; mais les chevaux du pays passent partout. Ils sont en général près de terre et très rablés. On voit pas mal de poneys, dits Exmoor poneys, assez longs, et beaucoup de pur sang. La terre est toute rouge, semée de pierres roulantes, avec des prairies dans les fonds. Les plateaux sont couverts d'un mélange de bruyères, de fougères et d'ajoncs, qui forment un matelas de 30 ou 40 centimètres d'épaisseur. L'odeur de l'animal de meute doit s'y conserver longtemps; mais jamais les chevaux ne voient où ils marchent; ils sont obligés d'avoir le nez par terre et d'être très prudents (Carefull). Avant d'arriver sur la lande, nous passons une grande quantité de portes (gates). Elles sont en bois, très hautes, avec des gonds bien graissés, qui leur permettent de s'ouvrir une fois le loquet tiré, et de se refermer d'elles-mêmes, dès qu'on les lâche. Avec le *crochet* du fouet de chasse, le cavalier maintient la grille ouverte, après avoir tiré le loquet, pendant le passage de son cheval. Il y a des moments à la chasse où j'ai vu une centaine et plus de cavaliers franchir ainsi une même porte à la queue leu leu, chacun lui donnant un petit coup en passant, pour qu'elle ne se referme pas devant le nez du suivant.

Arrivés au sommet du North hill, nous jouissons d'une très belle vue sur la mer. Le temps est si clair que la côte et la ville de Cardiff se distinguent très bien de l'autre côté du canal. Derrière nous s'étend un océan de bruyères roses, avec des taches d'un vert sombre, ce sont les têtes des pins, qui croissent au fond des ravins.

Comme nous déambulions dans la lande, il me semble voir d'un peu loin une amazone accompagnée d'un enfant; et, nos routes se croisant, nous nous reconnûmes. C'est une jeune dame Irlandaise restée veuve sans fortune avec deux petites filles. Elle était hier à la chasse avec ses enfants, toutes trois à califourchon; et aujourd'hui elle m'apparaît assise à gauche; c'est ce qui me faisait hésiter à la reconnaître. Arrêt; compliments sur la grâce avec laquelle elle manie son cheval, un jeune pur sang aëzan, très bondissant. « Vous montez donc aussi de ce côté? lui dis-je. — Voilà l'explication, répond-elle. Je dresse des chevaux pour dames. Ils doivent donc être habitués à être montés de côté; mais, pour chasser, je monte toujours à califourchon, afin d'éviter les terribles crampes que l'on attrape en descendant les

horribles côtes de ce pays, lorsque l'on a tout le poids du corps qui chasse sur le genou de droite, si l'on est assise à gauche, et réciproquement ».

L'air de la montagne est très vif. Aussi, c'est avec un très grand plaisir que nous rejoignons nos compagnons pour le déjeuner.

Il y a un match de Polo à 4 heures.

Nous avons résolu d'y aller; mais auparavant, je voudrais revoir une gravure de la fin du XVIII^e siècle, représentant un cerf aux abois, qui se trouve dans la boutique d'un tapisserieur antiquaire de la grand'rue. La gravure est assez ordinaire; mais, pendant que j'étais à la marchander, la porte s'ouvre en coup de vent, et une gracieuse apparition fait son entrée.

Rien qu'à sa tournure, à sa manière de marcher avec un petit sautiller d'oiseau, on reconnaît une Française. Elle entre en fredonnant l'air connu : « Il nous faut de l'amour, n'en fût-il plus au monde... », etc.

Hélas, ce n'était pas cela qu'il lui fallait!

S'aidant de quelques mots d'anglais, elle tâche d'expliquer à la boutiquière l'objet de ses désirs; mais en vain : celle-ci ne comprend pas. Elle présente d'abord à sa cliente des petits meubles, table, secrétaire, vitrine; puis un violon.

Ce n'est pas encore cela.

A force de se creuser la tête, elle croit que l'autre demande un cheval. Elle n'en vend pas, mais montre la porte en face, où sont écrits ces mots : « Job master ». Peine inutile! C'est à en donner sa langue au chat.

Tout à coup sort d'une arrière-boutique le groom de la maison, portant sur sa tête le meuble en question : « Voilà mon affaire »,

s'écria la dame. — « Désolée, répond l'autre, je n'ai que celui-là, et il vient d'être vendu à une dame française de l'hôtel Métropole. Les Anglais ne s'en servent pas ». Il fallait voir l'air méprisante de l'honnête commerçante en prononçant ces mots.

Pressé par l'heure, je fus obligé de les laisser ensemble, sans avoir su comment la conversation avait fini.

Le récit de cette aventure a bien fait rire mes amis, quand nous nous retrouvâmes au Polo quelques instants après.

Le Polo-Club du Minehead a un terrain excellent avec tribunes et buffet. Nous y admirons un très bon lot de poneys, dont plusieurs canadiens ou mexicains.

Au retour, nous passons par le terrain du Golf qui est au bord de la mer.

Le soir, concert au Casino de la plage, sous nos fenêtres. Une belle voix de contralto, un ténor et deux petites danseuses, consciencieuses et dégingandées, nous charmèrent de loin; mais nous ne sortîmes pas.

On avait trinqué à dîner avec un vieux vin du Rhin qui porte le gracieux nom de Liebfraumich (lait de la femme aimée).

(A suivre.)

TYA HILLAUD.



DE NOMBREUSES AMAZONES SUIVENT LES CHASSES A CALIFOURCHON



LES DAMES QUI CONSERVENT LA POSITION CLASSIQUE NE SONT PAS MOINS INTRÉPIDES ET FRANCHISSENT DE SÉVÈRES OBSTACLES.

Comment la Normandie pourrait être sauvée

Fidèles à notre ligne de conduite, après la série des articles du vicomte Martin du Nord, nous laissons aujourd'hui la parole à M. de Gasté qui fait entendre l'autre son de cloche.

DANS tout conflit d'idées, surtout lorsque leur réalisation engage des intérêts importants, il est utile, il est même loyal que les contradicteurs développent les arguments qui doivent déterminer leur attitude ultérieure; cet exposé prévient l'adversaire; il lui fait voir aussi les choses d'une façon toute différente de celle dont il les envisageait.

Mais il arrive toujours un moment où, tous les arguments ayant été produits de part et d'autre, on se trouve en présence d'adversaires qui ne veulent pas ou qui ne peuvent pas comprendre: il y a des gens qu'on ne convainc pas!

Quand la lutte engagée se trouve à cette période d'évolution, la discussion devient inutile: les arguments les plus irréfutables tombent dans le vide: il vaut beaucoup mieux alors cesser sa prédication, elle ne fait qu'irriter et envenimer la situation sans le moindre profit pour l'établissement de la vérité.

Néanmoins, il y a des gens qui ont la manie de toujours vouloir convertir les autres et l'illusion de croire qu'ils y réussissent: c'est que la question envisagée leur paraît extrêmement claire, et que par cela même, leur foi est très vive; j'avoue être de ces prédicateurs impénitents, et c'est à ce titre que je demande l'hospitalité du *Sport Universel Illustré* pour essayer encore une fois de mettre les choses au point dans cette question du cheval de guerre, qui a fait couler tant d'encre depuis que je l'ai soulevée, il y a quelque vingt ans.

*
**

Tout le monde sait que cette magnifique province d'élevage hippique, qui s'appelle la Normandie, est à moitié ruinée; elle a perdu plus de douze mille poulainières, les poulains trotteurs ont baissé de plus de 50 % depuis cinq ou six ans, et la moitié peut-être des grands élevages a disparu.

Voilà la situation lamentable!

La crise, ou plutôt le désastre, a deux causes:

1^o Le développement de la traction mécanique;

2^o L'adaptation exclusive du cheval normand au flying-trot, spécialisation qui l'allège et le rend généralement inapte au service de la selle en terrain varié.

Point n'était besoin d'être savant clerc pour prédire la première cause: après les courses de Paris-Amsterdam, Paris-Berlin et Paris-Bordeaux, je ne me suis pas lassé de le répéter aux éleveurs normands.

Le péril me semblait d'autant plus grand que, depuis quelque temps déjà, je prophétisais la seconde cause, c'est-à-dire la déchéance radicale du type normand comme cheval de selle, si on continuait à le sélectionner exclusivement par son adaptation au flying-trot.

Le cheval normand a de tout temps été un carrossier: son modèle initial répondait donc fort peu au modèle recherché pour le service monté: au lieu de perfectionner ce modèle médiocre, on l'a déformé pour l'adopter au flying-trot!

J'ai démontré scientifiquement ces déformations dans un livre qui n'a jamais été réfuté jusqu'ici, elles se résument ainsi:

Epaule très droite et trop longue,

Bras trop horizontal et trop court,

Ilium trop long (rejetant les jarrets au diable),

Ischium trop court (imprimant au coxal un mouvement de bascule insuffisant).

Cet ensemble de dispositions osseuses, qu'on ne rencontre aussi accusées chez aucun autre caballin que le trotteur en moins de 1^m40, mais qui n'impliquent nullement un animal laid à voir, sont nécessaires pour qu'un cheval puisse faire le geste acrobatique, qu'on appelle

flying-trot; la course au trot est donc bien plus un critérium de conformation qu'un critérium de qualité; si la qualité suffisait pour faire trotter, les pur sang seraient les premiers trotteurs du monde.

Malheureusement — et toute la querelle n'est pas ailleurs — dispositions osseuses qui permettent à un cheval de trotter sont exactement le contraire de celles nécessaires pour qu'un cheval soit

Le grand trotteur doit donc avoir une construction diamétralement opposée à celle du cheval de selle: *l'un est le contraire de l'autre!*

Les faits se sont immédiatement chargés de démontrer expérimentalement le bien fondé de mes théories; et, dans une brochure qui n'a pas été plus démentie que *Le Modèle et les Allures* n'a été réfuté, j'ai rappelé que jusqu'en 1910, pas un trotteur en moins d'une minute 40 secondes, pas un fils de trotteur en moins d'une minute 40 secondes n'avait figuré honorablement dans un Raid ou un Championnat du cheval d'armes; il y a cependant des commandants de remonte qui ont payé des chevaux de ce type près de 3.000 fr. en moyenne, et jusqu'à 5.000 fr. individuellement; les malédictions qu'ils ont soulevées là où on les a envoyés ont été leur seul titre de célébrité.

La démonstration a été concluante.

Voici les photographies de deux grands rôles du trotting, Beaumanoir et Bégonia. Les photographies n'ont pas été prise par moi; on ne manquerait pas de m'accuser de les avoir saisies d'une façon malveillante; elles ont été faites chez le célèbre et sympathique éleveur de Semallé, M. Lallouet, lors de la tournée organisée par le Touring-Club en Normandie: il est à présumer que, devant une assistance aussi choisie, M. Lallouet présentait ses élèves à leur avantage. On pourrait évidemment les reproduire dans une autre attitude, mais quand on les présente sans idée préconçue — comme c'est ici le cas, — leur équilibre naturel leur fait prendre instinctivement cette position: *camp's de derrière sous eux du devant.*

camp's de derrière sous eux du devant.

Beaumanoir a été depuis payé 70.000 fr. et Bégonia 40.000 fr.! Ce sont là les deux dernières grandes manifestations de la Normandie, suivant sa façon très particulière d'interpréter l'esprit de la loi de 74!

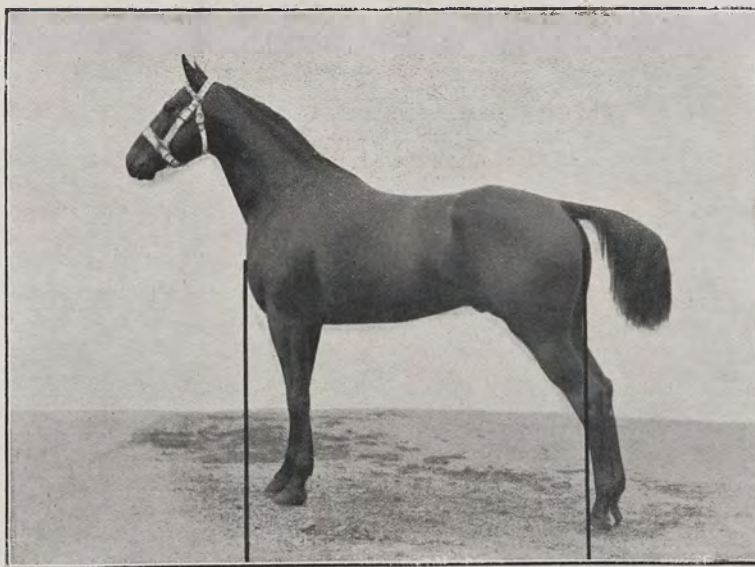
Il n'est pas nécessaire d'avoir été écuyer à Saumur, ni même d'être un savant hippologue, pour se rendre compte que ni l'un ni l'autre de ces animaux, construits comme ils le sont, n'est capable d'engager au galop les postérieurs sous le centre de gravité pour se pousser, s'arrêter ou se retenir, pas plus que d'étendre les antérieurs très en avant pour aller chercher loin son point d'appui, se recevoir solidement dans le saut, et bien s'équilibrer. Je me trompe peut-être, mais il me semble que le dernier des aides-maçons, pourvu qu'il ait manié trois fois un fil à plomb, un compas et une équerre, verrait cela du premier coup d'œil.

Quand on monte de pareils animaux, on a la sensation d'être à cheval sur une roue de brouette qui va vous écraser au premier incident; quand on monte un cheval fait en cheval de selle, c'est-à-dire d'une construction diamétralement opposée à celle du trotteur, on se sent sur une base d'appui inébranlable, quoi qu'il arrive.

Je rappelle pour mémoire l'inconfortable de l'allure du trotteur, son peu de sécurité, et la difficulté qu'on éprouve à le diriger.

Voilà pourquoi, dans le civil comme dans le militaire, le trotteur a si peu de vogue comme cheval de selle. J'ai sous la plume le nom de grands éleveurs de trotteurs, qui sont en même temps très hommes de cheval et qui pour cette raison passent leurs élèves à la remonte à n'importe quel prix, pour ne monter que des pur sang et des irlandais.

Le fait est typique.



BEAUMANOIR, RECORD 1^m30

Le trotteur est tout aussi peu estimé comme producteur de chevaux de selle. Tout le monde sait qu'en Irlande le seul étalon de selle employé est l'étalon de pur sang, et son emploi répété a donné à la race irlandaise une réputation mondiale. Aussi l'élevage irlandais tient-il essentiellement à ne pas modifier sa formule : dans la lettre que M. Gill, le secrétaire de la Société d'Agriculture de Dublin, a bien voulu m'écrire relativement au fameux bluff des quatre étalons trotteurs (c'étaient quatre vulgaires bourdons), achetés, soi-disant, pour produire des hunters (et en réalité pour fabriquer des chevaux de cab du côté de Belfast), on a pu remarquer que mon honorable correspondant déclarait que ces quatre étalons normands ne seraient même pas autorisés à faire la monte dans les régions où on élève du hunter, de façon à ne pas empoisonner la race irlandaise !

En Allemagne, la race du Trakenen se perpétue à l'aide d'étalons de pur sang et d'étalons fils de pur sang. En Russie, c'est l'Orloff Rotoposhine, étalon de selle, n'ayant rien de la conformation du trotteur Orloff, qui est employé comme facteur de chevaux de cavalerie. Les Autrichiens ont choisi comme reproducteurs le pur sang et l'arabe, et si l'on retrouve à l'origine de leurs familles un normand, Nonius, c'était assurément un bourdon, par l'excellente raison que le trotteur en 1^m40 n'avait pas encore été inventé à l'époque où Nonius vivait.

Heureux âge !

Le trotteur n'est donc pas davantage apprécié comme père que comme produit. Quant au seul débouché commercial auquel il pouvait encore tout récemment prétendre, celui de l'attelage, il est pour ce service définitivement remplacé par les 20 HP Renault et Panhard : il est oiseux de le rappeler.

Le trotteur normand n'a donc plus guère qu'un seul débouché, exclusivement artificiel, très restreint, celui de la course au trot.

Voilà donc la cause bien évidente de la ruine de la Normandie : cette province s'entête depuis dix ans à fabriquer un cheval qui n'a plus de demande !

Elle n'est donc victime que de son erreur et nullement d'une fatalité inéluctable : les dirigeants de l'élevage normand ne semblent avoir vu ni l'évolution du modèle ni l'évolution de la traction.

Quel a été le résultat de leurs illusions ? C'est que la Lande Bretonne, la pauvre lande bretonne, dépasse aujourd'hui, et de beaucoup, comme importance de production hippique, les herbages du Merle-rault et de la Vallée d'Auge !

C'est stupéfiant ! — mais c'est comme cela.

*
**

En effet, on vend toujours des chevaux ! Seulement l'industrie chevaline a évolué, et le temps est passé où la Normandie pouvait proclamer *urbi et orbi* qu'elle se conformait à la loi de 74 — en élevant des chevaux de Brougham !

Au lieu de modifier son outillage hippique, la Normandie passe son temps à rééditer les lamentations de Jérémie ; elle a inondé le cabinet de M. Ruau de ses larmes. On n'entend qu'elle à la Chambre, au Sénat, au Conseil supérieur des Haras, dans la Presse, dans les Syndicats, dans les Sociétés d'Agriculture. Prenez mon ours, dit-elle à tout venant, c'est un ours incomparable !

Mais qu'elle le change son ours ! et on le lui prendra comme autrefois.

(A suivre)

DE GASTÉ.

FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

LES ÉPREUVES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

Quelques jours d'intervalle, la Société Centrale a donné successivement ses épreuves à grande quête et ses concours à quête de chasse. Les premières furent courues à Béru, près de Reims, sur les chasses de M. le marquis de Polignac, dont le nom fut bien souvent prononcé l'été dernier au cours du meeting d'aviation. Treize chiens seulement se présentèrent devant les juges : MM. Grassal, Baron et Smale. Nous retrouvons donc un nombre restreint d'engagements et comme à Janville, chez les dresseurs, ce chiffre inférieur est dû aux mêmes inconvénients. Au point de vue sportif, le concours de Béru a été beaucoup plus intéressant pour cette raison bien simple qu'on y a vu beaucoup plus de gibier. Malgré un vent violent qui a causé plus d'une mise à l'essor involontaire, les couples étaient assez abordables et chaque chien eut l'occasion d'en marquer plusieurs. De cette façon, le classement a pu s'établir d'une façon fort équitable et chacun des concurrents fut réellement à sa place. Il a été le suivant : 1^{er} prix et certificat d'aptitude au championnat : Fly de Boulogne (Rap des Rouches-Jilt des Rouches), chienne pointer, à MM. Verneuil et Viseur (Léon Ridet) ; 2^e prix : Hébé (Rap de Rouches-Queen), chienne pointer, à M. Tabourier (Léon Ridet) ; 3^e prix : Toto of Thyrimont (Porthos-La Dyle), setter anglais, à M. Pinson (Lurkin) ; 4^e prix : Gruinard Ghost (Count Gleam-Bell), setter anglais, à M. Jean Côte (Syngrove). Réserve : Sanior Glaneur (Field Rap-Sanior Fuller), pointer, à M. Hugué (le propriétaire) ; certificat de mérite : Noirhat Folle (Domino Maba Fram Noirhat Belle Chance), chienne pointer, à M. Pommier (Barbary).

Deux jours après la Société Centrale donnait ses épreuves à quête de chasse à

Authon-la-Plaine où elle revenait après un abandon de plusieurs années. Un lot formidable de concurrents s'y trouvait réuni. Quarante-deux chiens et chiennes étaient inscrits au programme et devant cette affluence de candidats, le Comité avait dû se décider à scinder le concours en deux autres : l'un où ne se rencontrèrent que les mâles et l'autre les femelles.

Ce que nous avons vu à Authon-la-Plaine n'a pas été extrêmement brillant. Je ne parle pas du mauvais temps qui est devenu une chose courante ; c'est l'absence de couverts sur ces grandes plaines

de Beauce qui fut la principale cause d'insuccès. Gibier léger, par conséquent très fuyard, en fait on n'a pu approcher que quelques rares couples de raccroc. Certains propriétaires même commentèrent assez vertement l'absence de tout perdreau. Il ne faudrait pas aller aussi loin. Je suis persuadé qu'il y avait des oiseaux dans la plaine — mais piétinant à des distances considérables ils prenaient au loin un vol que l'on ne parvenait pas même à percevoir.

Quoi qu'il en soit, les chiens en rencontrèrent peu, beaucoup même ne rencontrèrent pas du tout. Les juges en furent réduits à « juger aux points » et l'on comprend facilement que ce système ne peut rien donner de bien excellent. Tout chien qui pendant ses deux tours ne put montrer un oiseau fut écarté, et celui qui parvint à prendre un point dans chacun d'eux fut premier.

Voici ce qui fut proclamé.

Concours de chiens de toutes races : A. Mâles, 1^{er} prix et certificat d'aptitude au championnat : Goll Diastasis, pointer à M. Guyesse (Husson) ; 2^e prix : Pacha de Poigny, pointer à M. Dolfino (Léon Ridet) ; 3^e prix : Fard de Vierzy, setter anglais, à M. Duchange (Barbary) ; 4^e prix :



LE RENDEZ-VOUS A AUTHON-LA-PLAINE

Halo de Touthville, setter anglais, à M. Ch. de Lesseps (Barbary); 5^e prix: M. H. Golfhinc de Colombes, setter anglais, à M. Buisson (Léon Ridet). Mentions: Feu de Poya, setter irlandais, à M. le baron A. de Graffeuried-Villars (le propriétaire) et Rex, setter anglais à M. Kauffmann (Truptin). Certificat de mérite: Duke, setter anglais, à M. Benausse (Cotterousse). Certificat de dressage: Houssard, à M. Husson (le propriétaire).

B. Femelles, 1^{er} prix: Coquette de la Pouesnaie, pointer à M. Truptin (le propriétaire); 2^e prix: Helyett de Poya, setter irlandaise, à M. le baron A. de Graffeuried-Villars (le propriétaire); 3^e prix: Habana Bruze, setter noire et feu, à M. Benoît (Ludovic Ridet); 4^e prix: Charmeuse des Blanches Terres, setter anglaise à M. Foucault-Nieux (Cotterousse). Mention très honorable: Trime-Iris-Fram, pointer à M. Pommier (Barbary). Certificat de dressage: Huguette-Betly-Fram, pointer à M. Boireaux (Husson).

Le lendemain fut courue l'épreuve réservée aux chiens continentaux. Ils étaient dix: braques, épagneuls et griffons qui se classèrent comme suit: 1^{er} prix et certificat d'aptitude au championnat, Riquette de Mirebeau, chienne Dupuy à M. Barthélemy (Truptin); 2^e prix, pas décerné; 3^e prix, Le Général Bonne, griffon poil dur, à M. Papillon (Cotterousse); 4^e prix, Charmante de Merlimont, griffonne poil dur à M. Cuvelier (Barbary).

JACQUES LUSSIGNY.

YACHTING & MARINE

Les Régates de la Méditerranée

C'EST qui caractérise les régates internationales de la Méditerranée en 1910, c'est l'absence de plus en plus complète des grands yachts, compensée fort heureusement par une augmentation considérable des représentants des petites séries. Le spectacle en est sans doute beaucoup moins grandiose, beaucoup moins mondain, si je puis m'exprimer ainsi, mais le côté sportif y a gagné, car bien plus nombreux sont les amateurs qui tiennent à conduire eux-mêmes leurs bateaux de 6 ou de 8 mètres, au lieu de les confier, comme jadis, à des skippers professionnels.

Autrefois, et le temps n'en est pas encore suffisamment éloigné pour que nos lecteurs n'en aient pas conservé le souvenir, les Anglais ne craignaient pas de nous envoyer chaque année plusieurs racers des grandes classes, les Italiens plusieurs unités des classes moyennes, dont nous comptons nous-mêmes un certain nombre de représentants, et les évolutions de ces grandes coques aux couleurs claires, entretenues avec un luxe inouï, aux immenses voilures sortant de chez le bon faiseur, ne pouvaient manquer de trapper l'imagination de la foule à



COQUETTE DE LA POUESNAIE
CHIENNE POINTER AU DRESSEUR TRUPTIN
1^{er} PRIX DU CONCOURS DES FEMELLES

des 5 mètres, qui ont été adoptées un peu partout, en dehors des séries reconnues par l'International Yacht Racing Union, mais qui ne sont, nulle part, aussi prospères et aussi solidement représentées que sur le littoral des Alpes-Maritimes où chacune de ces classes compte au moins une quinzaine de représentants.

L'ouverture de la saison s'est faite comme d'habitude par les épreuves de la Coupe des 6 mètres du Club niçois, gagnée par *Cesarina*, à M. Barral, et c'est par la Coupe d'Italie réservée aux 8 mètres que les régates ont pris fin. Celle-ci mettait aux prises le yacht italien *Gian-Maria*, au marquis Cambiaso et le racer français *Colette*, à MM. Gibert et Du Pasquier, qui en a été le vainqueur après avoir remporté deux épreuves sur trois.

Toutefois dans l'ensemble des courses, *Colette*, le meilleur des yachts français de sa série, s'est montré inférieur au yacht anglais *Spero*, venu du Solent récolter de nombreux lauriers.

Dans les 6 mètres, c'est *Cesarina*, le yacht monégasque, vainqueur de la Coupe des 6 mètres pendant deux années consécutives, qui se classe nettement en tête de sa série en remportant presque tous les prix. Derrière lui, ses 4 ou 5 compétiteurs se battent alternativement, et ne pouvant guère aspirer au premier plan, essayent de récolter quelques seconds ou troisièmes prix.

Sous ce rapport, le yacht italien *Viola* paraît être le plus sérieux adversaire de *Cesarina*.

Les autres yachts français de cette série: *Pierrelle*, à M. de Laire, *Flush II*, à M. Villandre, un yacht breton, qui n'a pas craint de faire le long déplacement de Saint-Malo à Nice, *Lillie II* et *Tata*, ne se sont fait remarquer par aucun succès marquant, désavantagés peut-être par les brises légères qui dominent dans le Midi. C'est en particulier, semble-t-il, le cas de *Flush*, bateau aux formes puissantes, auquel la Manche, sans aucun doute, conviendra mieux.

Les 6 m. 50 sont, nous l'avons dit, fort nombreux, mais aucun ne se détache dans la flottille par la persistance de ses succès. Nous pouvons citer parmi les lauréats, *Nekita*, *Z*, *Cinzano*, *Manila II*, etc.



CESARINA, 6 MÈTRES, GAGNANT DE LA COUPE DU CLUB NAUTIQUE DE NICE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Quelques nuages dans le ciel bleu de la Bourse sont venus nous remettre en mémoire que l'atmosphère ne peut pas éternellement rester pure.

Cela n'a pas été grand chose, quelques réalisations d'acheteurs professionnels seulement. La vraie clientèle, le grand public, ne s'imaginent pas que sur certaines valeurs le mouvement de hausse, a déjà pris des proportions peut-être exagérées, il croit au contraire que cela ne fait que commencer; en effet, du côté des valeurs industrielles, et tout spécialement sur les titres de Caoutchouc, c'est une fusée qui rappelle les belles séances de la fameuse « Timbale ». Telle Société caoutchoutière, avant même l'émission de ses actions, les voit demander pour dix fois la totalité de son papier. Depuis de longues années et même au moment de l'apparition des Mines d'Or sur notre marché, on n'avait vu pareil emballement. Donc, puisque sur notre Bourse, nous aussi, ne voulons manger que du « Para » et, en admettant même que les cours ne soient pas surchauffés, ce dont nous persistons à douter, il nous paraît sage de faire un choix judicieux entre quelques anciennes et sérieuses valeurs de caoutchouc, qui existent depuis de longues années en pleine exploitation, en plein résultat, et les titres nouveaux qui tablent pour la plupart sur des espérances qui seront peut-être des réalités... mais dans combien d'années?

On sait que le marché de Londres, est au point de vue monétaire quelque peu gêné, et que cette gêne provient en bonne partie des exagérations de la spéculation sur les valeurs de caoutchouc.

Le bruit a même couru que la Banque d'Angleterre avait demandé un prêt à la Banque de France, prêt qui n'aurait pas été consenti. La Banque de France ayant pour règle de ne venir sur aucun marché, au secours de la spéculation proprement dite.

Tout cela avait un peu pesé sur notre marché, sans cependant l'impressionner outre mesure, quelques achats nouveaux sont venus raffermir la tendance. Les acheteurs ont repris courage, et on annonce plus que jamais la hausse des valeurs de fantaisie.

Notre 3 % reste à 98.60.

Les fonds étrangers sont bien tenus.

Le Bulgare 5 % 1896 à 506. L'Extérieure à 96.40. Le Roumain 4 % 1910, 92.25. Le Russe 4 % 1^o et 2^o, 94.60. Le 3 % or 1896, 79.50. Le 5 % 1906, 106.30. Le 4 ½ or 1909, 100.15. Le Serbe avance à 88.35. Le Turc unifié cote 94.30.

Nos Etablissements de crédit font preuve de faiblesse, sauf la Banque de Paris qui se tient à 1.798. Le Comptoir d'Escompte cote 837. Le Crédit Lyonnais 1.400. Le Crédit Mobilier Français 717. La Société générale 721 et l'Union Parisienne 1.060.

Nos Chemins de fer sont stationnaires: l'Est à 958, le Lyon à 1.357, le Midi à 1.166, le Nord à 1.796, l'Orléans à 1.400, l'Ouest à 954.

Les Chemins étrangers sont bien tenus: les Andalous à 256, les Lombards à 129, le Nord de l'Espagne à 389.50.

Faiblesse des valeurs de traction. La Thomson Houston à 820, les Omnibus à 1.488, le Nord-Sud à 339, le Métro à 605. Les souscriptions pour un nouvel emprunt municipal de 45 millions, Métropolitain 1910 ont été ouvertes le 14 avril. Les obligations d'une valeur nominale de 400 francs seront remboursables en 69 ans au plus tard. Elles jouiront d'un intérêt annuel de 11 francs et participeront au moyen de tirages semestriels à des lots d'une valeur de 180.000 francs par an.

Fermeté des Ports de Bahia à 467.50, les nouvelles actions étant assimilées aux anciennes.

Egalement faibles les valeurs d'électricité qui cotent :

l'électricité de Paris 510, les Cables télégraphique 100.50; la Compagnie Edison 1.400, la Parisienne de distribution Electrique 400.

Le Cuivre est en baisse à New-York et à Londres; le Rio est faible à 1912, le Cape à 190.50, la Tharsis à 157.

Les valeurs de caoutchouc regagnent une nouvelle fraction, la Financière cote 444 au plus haut et 430 au plus bas.

A signaler la fermeté des valeurs de Pétrole dont la hausse lente mais continue est remarquable. La Spies Petroleum qui cotait au mois de janvier 26 fr. cote 38.75.

Faiblesse des mines d'or et des mines diamantifères qui cotent respectivement: De Beers 482 offerte, New Jagersfontein 239, Rand Mines 240, Goldfields 168, East Rand 140.

Le Platine revient à 529 après 538.

Les Charbonnages Français se sont légèrement tassés par suite de réalisations. Nous retrouvons le 10^e Lens à 110, le 10^e Bruay à 119.50, Anzin à 8.950, Courrières à 3.480, à Bruxelles: Amercoeur 2.960, Fontaine Lévêque 3.725, Gosson Lagache 3.955, Sacré Madame 5.990. Ces valeurs constituent des placements de tout premier ordre.

Les bénéfices de la Société du Froid Industriel continuent leur progression ascendante; en effet, depuis moins d'un mois cette Société a reçu vingt-cinq nouvelles commandes, affirmant ainsi la supériorité des machines et installations qu'elle fournit. Un dividende intéressant ne semble pas douteux pour l'exercice en cours. Cours 122-123.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES : 2-458 & 59

Succursales :

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
ABBEVILLE. — 4, place du Palais-de-Justice.
BESANÇON. — 26, rue de la République.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
NANCY. — 6, rue de la Constitution.
ROUEN. — 7, rue Jeanne d'Arc.
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
TOURS. — 37, rue de Buffon.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

(OISE) à 7 kil. Chaumont-en-Vexin et 5 kil. GISORS
DOMAINE CHATEAU et FERME dit
Lattainville. Rev. net de la ferme: 9.400 fr. C^o tot.
161 hect TR BELLE CHASSE. A adj^{er} après décès jeudi
5 mai, 2 h. Et. M^o Féau, not., Chaumont-en-Vexin. A.

NANGIS — FERME de L'ÉPOISSE

(S.-et-M.) 162 hect. Rev. net, 12.500. Belle Chasse.
A adj. Et. M^o Duchemin, not. Nangis, 4 Mai. S'ad. à MM.
Bernheim, 23, r. de l'Arcade, Paris et au notaire. N.

HOTEL 47, r. Boissière. C^o 565^o57. Libre. M. à p. :
820.000 fr. A adj. s^r 1 ench. ch. not. 3 mai. S'ad.
M^o Ch Champetier de Ribes, n^o 8, rue Sainte-Cécile. N.

DOMAINE de Chabrevières, c^o de St-Bonnet-de-Salers
et St-Paul-de-Salers (Cantal). C^o 72 hect.
M. à p. : 125.000 fr. A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris,
19 avril; M^o Panhard, 4, r. Rougemont, dép. ench. N.

VILLE DE PARIS

A adj. s^r 1 ench., Ch. des Not. Paris, le 3 Mai 1910,
2 TERRAINS RUE THÉODORE DE BANVILLE. S^o 397^o et 433^o.
M. à p. 250 f. le m. S'ad. M^o DELORME
et MAHOT de la QUIRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, dép. ench. T.

Hunters importés directement d'Irlande,
1^{er} ordre. Plein service et toutes garanties.
Prix mod. — 17, r. de la Trémoille, Paris. 40)

Hongre bai brun, 1^{er}60, allures extraordinairement
brillantes, attelé ou non avec
américaine et harnais d'occasion. Visible
Paris. — Lamettrie, 30, rue Boissière, Paris.
409

PETITES ANNONCES

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de
l'automobile était établi depuis plusieurs
années, et qu'il n'y aurait plus guère que des



changements de détail dans les châssis. Et
voilà que le fameux moteur Knight sans
soupapes a été introduit en France avec ses
non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution
que ces châssis ont amenée sur le marché
Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur;
Consommation réduite de 30 0/0; Rende-
ment augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la
plus stricte vérité. Les chiffres officiels, con-
trôlés par les fabricants concurrents eux-
mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous
les essais seront accordés avec empresse-
ment à ceux des lecteurs du *Sport Universel*
qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre,
4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.

GENET D'OR ED. PINAUD

PARFUM
ULTRA PERSISTANT

PARIS
18, PLACE VENDÔME

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies